

de voir, ou plutôt de deviner, une forme humaine couchée.

L'oreiller, sur lequel reposait la tête, noyait dans l'ombre tout le visage du dormeur ou de la dormeuse, dont la respiration oppressée se faisait entendre distinctement.

Un épais tapis d'Aubusson couvrait le parquet et pouvait amortir le bruit des pas.

M. de la Tour-Vaudieu ouvrit la porte plus largement et entra.

—Qui donc est là ? se répétait-il. A qui mon fils, en mon absence, a-t-il offert l'hospitalité de ce pavillon ?

Pour avoir la solution du problème il lui suffisait de faire quelques pas.

Il s'avança vers le lit en marchant sur la pointe des pieds ; il se pencha :

—Une femme... murmura-t-il à voix basse. C'est une femme...

Et il se pencha de plus en plus, pour reculer bientôt, livide, en poussant un cri d'épouvante.

En même temps ses lèvres sèches bégayaient : —Esther Derieux... C'est Esther...

Au cri du sénateur un autre cri répondit. La veuve de Sigismond, réveillée brusquement se dressa sur son séant.

Georges, terrifié, semblait cloué au sol. La flamme de la bougie et les clartés du foyer mettaient son visage en pleine lumière.

Esther, en voyant ce visage, laissa jaillir de sa gorge une rauque exclamation.

Elle s'élança hors du lit, elle bondit vers le duc en lui disant avec une effrayante intensité de haine et de colère :

—Voleur ! voleur ! je te tiens donc enfin ! Qu'as-tu fait de mon enfant ?

La pensée de la pauvre femme, endormie depuis vingt-deux ans dans la folie, se reportait à la nuit sinistre où Georges de la Tour-Vaudieu avait escaladé la fenêtre de la villa Rougeau-Plumeau pour tuer l'enfant de Sigismond.

Les traits de Georges, quoique à demi couverts de suie cette nuit-là, s'étaient gravés dans la mémoire d'Esther.

Les années de folie, semblables à des heures de sommeil, faisaient de ce vieux souvenir un souvenir de la veille.

Vingt-deux ans écoulés n'avaient, pour Esther, duré qu'un jour.

Le duc, lui aussi, se rappelait la terrible nuit de Brunoy.

En voyant la veuve de son frère s'avancer vers lui menaçante, il eut peur et porta vivement ses deux mains à son cou pour le protéger contre une étreinte pareille à celle dont les meurtrissures incrustées dans sa chair offraient les stigmates ineffaçables.

LXIII

—C'est toi, bandit ! poursuivit Esther, c'est bien toi ! je te reconnais !... tu viens pour me voler et tu veux tuer mon fils !

Georges reculait effaré, les yeux hagards, la sueur au front.

La veuve de Sigismond, en proie à une sorte de délire, continua :

—Comme autrefois je le défendrai contre toi, misérable ! Comme autrefois je t'empêcherai d'arriver jusqu'à lui ! Avant que tu touches à mon fils, je t'étranglerai !

Déjà les doigts crispés d'Esther effleuraient le cou du sénateur.

Georges, fou d'épouvante, recula.

Dans ce mouvement brusque il heurta et renversa la table sur laquelle se trouvait le flambeau, qui s'éteignit.

La chambre n'était plus éclairée que par les lueurs du foyer.

M. de la Tour-Vaudieu cherchait la porte ; aveuglé par la terreur, il ne la trouvait pas et longeait les murailles comme une bête fauve prise au piège.

Esther le poursuivait et, des deux mains s'accrochant à ses vêtements, le contraignit à s'arrêter.

Le duc laissa s'échapper un nouveau cri où se mêlaient la peur et la rage ; il saisit la pauvre femme par les épaules et la repoussa de toutes ses forces.

Elle alla rouler sur le parquet en exhalant un gémissement faible.

Délivré de cette étreinte, Georges finit par trouver une issue, se précipita dans le vestibule et de là dans le jardin.

Haletant, suffoqué, tremblant sur ses jambes, il fit halte pour essuyer la sueur qui baignait son front et ses tempes.

—Qui donc a conduit cette femme ici ? balbutiait-il. Quel infernal complot trame-t-on contre moi, et quels dangers me menacent encore ?

Au bout d'une ou deux secondes il se remit en marche, dans la direction de la rue de l'Université.

Il allait atteindre le mur de clôture. Le bruit d'une voiture qui s'arrêtait se fit entendre dans la rue ; des voix s'élevaient ; une clef grinça dans la serrure.

Georges fit volte-face, la tête perdue, regagna le pavillon et courant, prit sa lanterne sur le fût de colonne, ouvrit le couloir souterrain et s'y précipita.

Il était temps. La porte du jardin venait de s'ouvrir pour laisser passer Henri de la Tour-Vaudieu, René Moulin, Etienne et Berthe.

René demeura un peu en arrière afin de pousser les verrous, tandis que les trois jeunes gens allaient droit au pavillon, gravissaient le perron, traversaient le vestibule et entraient dans la chambre du rez-de-chaussée, occupée par Esther après l'avoir été par Berthe.

Etienne poussa un cri de frayeur et s'élança. Il venait d'apercevoir, à la lueur du foyer, la convalescente étendue sans connaissance sur le parquet.

—La table renversée... murmura Berthe. La lumière éteinte... des traces de lutte. Que s'est-il donc passé ici ?...

René Moulin venait d'entrer. Il aida le docteur à relever la veuve de Sigismond et à la placer sur un fauteuil.

—Où est Françoise ? s'écria Etienne. Pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé malheur !...

La brave servante couchait au premier étage, auprès de Berthe.

Très fatiguée quand venait le soir, elle dormait profondément.

On alla la réveiller ; elle fut bien vite debout et descendit.

—Vous n'avez donc rien entendu de ce qui s'est passé dans cette chambre ? lui demanda le jeune médecin.

—Non, monsieur le docteur, répondit-elle, je dormais à poings fermés... Il y a une heure, à peu près, votre oncle est venu frapper à la porte du jardin... il arrivait de la rue Cuvier... Il voulait vous voir pour une chose très importante. Je lui ai dit que vous étiez cité Rébeval... Il est remonté sur son siège pour aller vous trouver... Il faut qu'il vous voie cette nuit... Il est capable de revenir... J'ai pensé qu'il vous trouverait là-bas et que je pouvais dormir... Quand je suis montée, la pauvre dame était au lit tranquillement et dormait.

—C'est bien étrange ! fit Henri de la Tour-Vaudieu.

—Nous allons savoir ce qui s'est passé... reprit Etienne Loriot. Esther revient à elle.

L'évanouissement, en effet, touchait à sa fin. La protégée de Mme Amadis commençait à donner signe de vie. Ses paupières s'agitaient.

Elles se soulevèrent.

Esther jeta un long regard autour d'elle. Etienne lui tenait la main, et deux de ses doigts, appuyés sur le poignet, étudiaient les pulsations de l'artère.

La convalescente, tout à coup, parut se souvenir.

—Mon fils ? où est mon fils ? demanda-t-elle en s'adressant au docteur. Il était là, dans son berceau... Le misérable est revenu pour me voler et tuer l'enfant... Cette fois encore j'ai lutté... je l'ai défendu... Appelez mon mari et Mme Amadis... ils me rendront mon fils...

On écoutait avec angoisse ces paroles qui ressemblaient à des divagations.

—Elle est folle plus que jamais... dit Henry de la Tour-Vaudieu à l'oreille d'Etienne.

—Non, répliqua ce dernier, elle se souvient, mais la notion du temps a disparu pour elle... Elle croit être au lendemain du jour où la folie a commencé.

Esther avait entendu.

—La folie... répéta-t-elle en portant les deux mains à son front. Pourquoi parlez-vous de folie ? Vous figurez-vous que j'ai été folle ? J'ai toute ma raison... je me souviens... Nous sommes à Brunoy depuis huit jours, Mme Amadis et moi... Mon père est à Paris... il ignore tout encore, mais il me pardonnera, en apprenant mon mariage... J'ai un fils... Un misérable a voulu me le voler. Je le défendais... Un coup de feu s'est fait entendre, je suis tombée... j'ai perdu connaissance, mais mon fils était sauvé, grâce au docteur Leroyer...

—Le docteur Leroyer... répétèrent à la fois, avec une émotion profonde, Berthe, Henry et René.

—Vous voyez bien que j'avais raison... L'histoire d'Esther Derieux se lie indissolublement au crime du pont de Neuilly...

Esther secoua la tête.

—Non... fit-elle. C'était à Brunoy... C'est de Brunoy que je vous parle... J'étais dans une chambre qu'il me semble voir encore... Ce n'est pas celle-ci... Le docteur Leroyer vient chaque jour, et...

Elle s'interrompit.

A coup sûr une lacune existait dans sa mémoire. Ses sourcils contractés, l'expression soucieuse de son visage indiquaient le travail de son esprit.

Etienne coupa court à ce travail.

—Mon enfant, lui dit-il, ne cherchez pas à vous souvenir... Je vous apprendrai d'abord la vérité tout entière, et ensuite vous répondrez à nos questions.

—Oui... je vous le promets... mais auparavant je veux savoir pourquoi mon mari, Mme Amadis et le bon docteur ne sont pas auprès de moi. Où est le berceau de mon fils ?

—Esther, murmura le neveu de Pierre Loriot, votre fils n'est plus au berceau...

—Mort ! s'écria la pauvre mère.

—Rien ne le prouve, et nous parlerons de lui tout à l'heure... A quelle époque croyez-vous qu'il est venu au monde...

—Il y a quelques jours...

—En quelle année sommes-nous ?

—En 1835...

—Il y a vingt-deux ans ! et nous sommes en 1857... Vous n'êtes pas en ce moment à Brunoy, mais à Paris.

La veuve de Sigismond regarda Etienne avec stupeur.

—Vingt-deux ans !... répéta-t-elle ; vingt-deux ans ! Est-ce vrai ? Est-ce possible ?...

—Oui, et pendant ce temps vous n'avez rien vu, rien compris, rien pensé... vous n'avez pas vécu, vous avez végété...

—Mon Dieu... balbutia Esther en devenant très pâle, tout à l'heure vous parliez de folie... Est-ce que ?...

—Oui... répondit le jeune médecin. Vous étiez folle...

—Et je suis guérie ?

—Oui.

—Et je conserverai ma raison ?...

—Toujours.

—Pendant mon long sommeil, que sont devenus ceux que j'aimais ?...

—Nous le saurons sans doute quand vous nous aurez répondu...

—Interrogez-moi donc... je suis prête à répondre...

—C'est à Brunoy qu'une personne nommée Mme Amadis vous a conduite ?

—Oui, monsieur... fit-elle d'une voix très basse.

—Le docteur Leroyer vous soignait ?

—Oui... et il était bien bon pour moi... Un jour... je venais de mettre mon enfant au monde. J'entendais à peine ce qui se passait autour de moi, tant j'étais faible. Je comprenais vaguement que ma vie était en danger... Alors un prêtre entra dans ma chambre accompagné de plusieurs inconnus... Ce prêtre bénit le mariage secret que j'avais contracté avec l'homme que j'aimais plus que tout au monde... L'excès de la joie ne peut tuer, puisque je suis vivante !... Quelques minutes plus tard mon fils avait un nom, et j'étais duchesse de la Tour-Vaudieu...